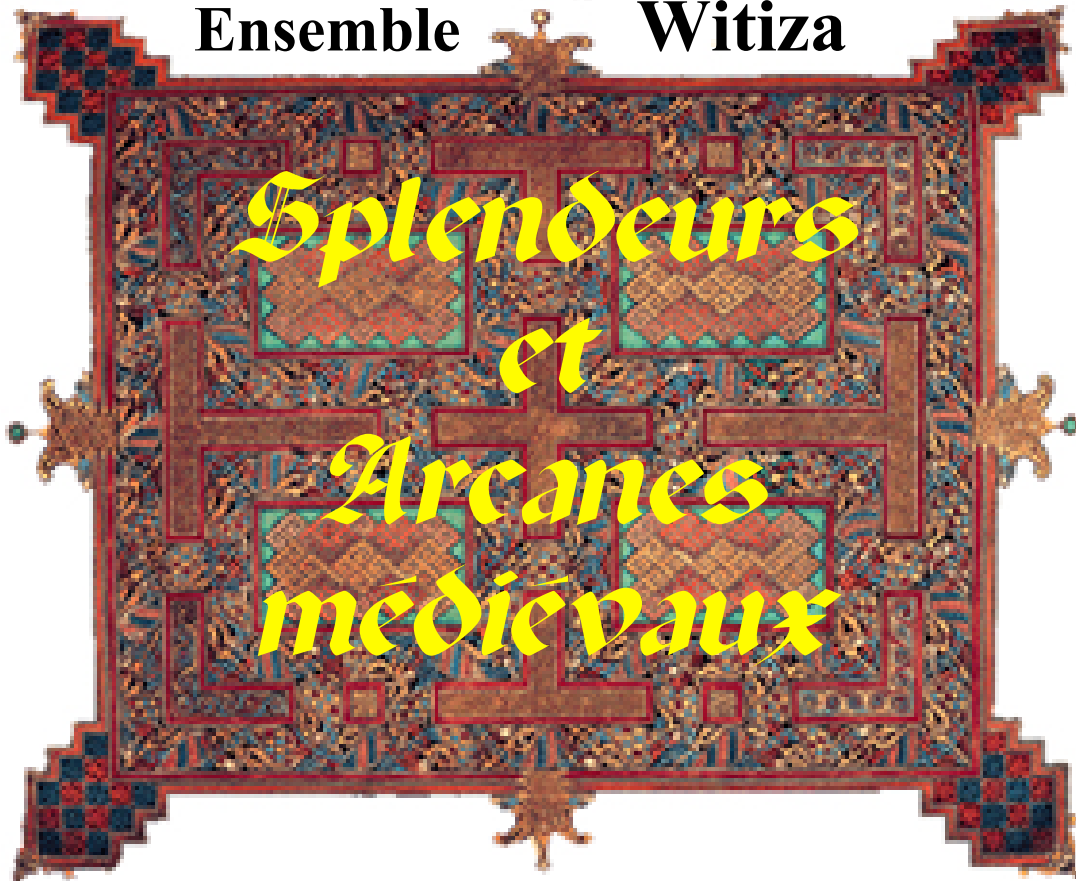


# Ensemble Witiza



**On situe traditionnellement au début du IX<sup>e</sup> siècle l'apparition de la polyphonie en Occident, date à laquelle fut rédigé par Ogier de Laon le traité *Musica enchiriadis*, le plus ancien document attestant avec précision la pratique du chant à plusieurs parties.**

**Après trois siècles de "tâtonnements", la polyphonie atteindra un premier épanouissement aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. avec les organa et conduits de l'école de Notre-Dame. À partir du XIII<sup>e</sup> s., l'évolution se poursuit dans le sens d'une conquête progressive des structures harmoniques verticales, qui se dégageront pleinement dès la Renaissance.**

1 – Les bibliothèques de Montpellier (la municipale et plus particulièrement celle de la Faculté de Médecine) possèdent des manuscrits d'une importance capitale pour la musique médiévale et le chant grégorien. C'est grâce au MS. H159 de la Fac. de Méd. que l'étude de la notation et de l'interprétation du chant grégorien a pu faire un progrès décisif. Il était naturel d'exploiter ces manuscrits locaux, délaissés pour certains depuis de nombreux siècles. C'est ainsi que pour l'enregistrement d'un de nos CD (St Jacques, 1998), nous avons découvert ces belles *Lamentations de Jérémie*, composées au monastère de St Guilhem le Désert, dans un manuscrit (B. M. Mtp. Ms. 120) datant du XIII<sup>e</sup> s.

2 - Pour enrichir la monodie liturgique, les chantres médiévaux eurent recours à l'adjonction d'une seconde voix, au-dessous de la voix principale. L'élaboration de cette partie nouvelle mobilisa l'énergie des compositeurs au point qu'elle occulta la voix "originale", c'est-à-dire le chant grégorien. Peu à peu prépondérante, la partie composée se retrouva au-dessus, pour mieux ressortir, bientôt accompagnée d'une troisième, tandis que le chant grégorien, désormais devenu prétexte, se transforma au point de devenir méconnaissable. Le stade ultime fut atteint avec le "conduit", pièce dans laquelle les 2 ou 3 voix furent entièrement composées. C'est cet avatar que nous avons fait subir à l'hymne *Veni Creator Spiritus*.

3 – On peut affirmer en toute tranquillité que Guillaume de Machaut est le premier grand compositeur de l'histoire de la musique occidentale. Sans faire spécialement office de précurseur, et à l'image des grands musiciens classiques, il cristallise dans son œuvre la quintessence des époques précédentes et sert ainsi de référence dans tous les domaines de l'écriture.



Il est ainsi le premier à écrire une messe entière à 4 voix, la fameuse *Messe de Notre Dame*. *Dame/Sans cuer/Amis* est une triple ballade dans le sens où trois textes différents sont chantés en même temps, qui plus est en canon, dans des sonorités étranges...

4 – C'est avec Pérotin, dit "le Grand", que la polyphonie atteint à la fin du XII<sup>e</sup> s. un premier sommet qualitatif. La plénitude sonore de ses organa à 3 et 4 voix est remarquable. Pérotin utilise les avancées et les nouvelles possibilités de l'écriture musicale. Son époque voit le début de la construction des grandes cathédrales gothiques, de la prépondérance de la musique française en Europe avec l'école de Notre-Dame de Paris. Genre musical caractéristique de cette période, l'*organum* est destiné à rehausser l'éclat des cérémonies des époques liturgiques les plus importantes. Écrit à 3 voix sur un *Alléluia* grégorien du temps de Noël, son organum *Nativitas* nous est parvenu dans au moins 4 sources différentes.

5 - Le répons *Subvenite* est chanté pour accompagner l'entrée du corps du défunt dans l'église, symbole du paradis. La thématique générale de la messe des Défunts est déjà présente dans les versets du répons. Le compositeur utilise avec beaucoup de sensibilité les caractéristiques et les possibilités du 4<sup>e</sup> mode grégorien (Mi plagal) : la mélodie, pleine de noblesse, évolue dans un espace restreint, jusqu'à cette merveilleuse cadence d' "offerentes eam" sur le Sib grave, qui par son rapport dissonant avec la tonique, symbolise le passage à une autre réalité.

Conformément à la pratique médiévale, les parties chantées traditionnellement par le (les) solistes ont fait l'objet d'un travail d'écriture polyphonique. Les versets sont ici traités à 3 voix : à la voix principale s'ajoute une seconde voix supérieure qui exploite les possibilités de la polymodalité, la troisième voix étant écrite en bourdon mobile.

6 – Avec quelque retard sur la musique française, l'Angleterre médiévale nous laisse à la fin du XIV<sup>e</sup> un premier nom de compositeur d'importance avec Leonel Power (ca 1370-ca 1444). Compositeur et théoricien, il travailla presque toute sa vie à la cathédrale de Canterbury. Il semble qu'il soit le créateur de la messe polyphonique basée sur un seul thème grégorien. La plupart de ses compositions sont dédiées à la Vierge, à l'image de son délicieux conduit *Beata progenies*. Son écriture nous permet d'utiliser les possibilités du solfège médiéval pour le chanter deux fois de suite avec quelques variantes...

7 - Le *Codex Las Huelgas*, célèbre manuscrit castillan compilé au début du XIV<sup>e</sup> s., rassemble un ensemble de pièces d'origines et d'époques diverses.

Ce Kyrie à deux voix ne se retrouve dans aucune autre source de l'époque. Comme cette composition ne relève d'aucun Kyrie grégorien connu, nous avons composé le grégorien à partir d'une des deux voix. L'ajout de notre part d'une troisième voix va dans le sens de la tradition médiévale, qui ne considère pas une composition comme une chose figée. Ainsi, jusqu'à l'époque de Machaut, on trouve la même pièce dans des manuscrits différents écrite à 2 ou 3 voix, telle autre à 3 ou 4 voix.

8 - Les 4 “planctus” du *Codex Las Huelgas* sont des poèmes de lamentations écrits en latin dans le style des troubadours. Ces pièces font l'éloge de personnages importants qui ont marqué l'histoire de la Castille médiévale.

Ce répertoire a fait l'objet de notre part d'un important travail de recherche sur l'interprétation, tant dans le domaine vocal qu'instrumental (voir CD Lux *Æterna*, ens. Witiza). *O monialis concio* est dédié à Doña María González de Agüero, abbesse du monastère de Las Huelgas. Le manuscrit fut écrit à sa demande au cours de sa deuxième période abbatiale, de 1319 à 1333. Il est probable que le copiste, Juan Rodriguez, soit le compositeur de ce très beau planctus, écrit également en mode de Sol, comme tant d'autres pièces du Codex. Quoi qu'il en soit, le compositeur a réussi à donner à cette pièce une atmosphère toute empreinte de féminité et de sérénité. Nous avons voulu donner à notre arrangement une couleur contemporaine, tout en faisant appel à des techniques médiévales

9 - *Le Mont Aön de Trace* est en quelque sorte une *impasse merveilleuse* de la polyphonie médiévale, un exemple typique de la complexité rythmique et harmonique que les compositeurs ont atteint à l'entrée du XV<sup>e</sup> siècle, et qu'on ne retrouvera que dans la musique contemporaine. Cette écriture musicale si particulière dans sa sophistication extrême a donné son nom à cette époque de la musique : l'*Ars subtilior*, qui couvre les années autour de 1400. Cette très belle pièce fait date dans l'histoire de la musique, dans le sens où s'y trouve exprimé pour la première fois un procédé d'écriture servant à définir la tonalité et qui deviendra par la suite et jusqu'à nos jours la référence pour terminer un morceau.

10 - Au Moyen-Age, à l'occasion des fêtes importantes, on pouvait ralentir la vitesse habituelle du chant pour pouvoir orner la mélodie ou l'enrichir en rajoutant des voix écrites ou improvisées. Dans l'introït *Cibavit eos*, après une première présentation “normale”, chaque note du thème est reprise beaucoup plus lentement et ornée de manière mesurée. Puis viennent s'ajouter un bourdon et une troisième voix, elle aussi mesurée. Le sens de cet introït de la Fête-Dieu, dans le 2<sup>e</sup> mode grégorien (Ré plagal) est le suivant : *Il les a nourris de la fleur du froment, alléluia ; Il les a rassasiés du miel qui coule du rocher, alléluia.*

11 - On commence au XIII<sup>e</sup> s. à traiter de manière polyphonique les plus importantes formes de la poésie profane : le rondeau, le virelai et la ballade. En France, Adam de la Halle (1240?-1288?) est le seul musicien à pratiquer ces formes. Ses rondeaux polyphoniques marquent un tournant dans l'histoire du chant profane, développant désormais un style musical propre. Pour la première fois, la partie grave de ces pièces remplit la fonction d'une véritable basse moderne. En comparaison avec les longues compositions liturgiques de cette époque, les rondeaux *Tant com je vivrai* et *Or est Baiars* font figure d'exquises miniatures.



12 - S'il fallait choisir la plus belle pièce polyphonique médiévale, ou tout au moins la plus représentative, le *Credo* figurerait certainement en bonne position. Déjà, en son temps, il fit l'objet de plusieurs copies dans différents manuscrits (Tournai, Las Huelgas...), ce qui témoigne de sa qualité et de son succès. La version de ce concert nous vient du manuscrit d'Apt.